

INTERVENTION DE JEAN-PIERRE SUEUR

Député-Maire d'Orléans

"Et les siens ne l'ont pas reconnu".

"J'avais commencé mon intervention au colloque du 13 novembre 1988 par cette citation. Je suis heureux que nous soyons si nombreux, ce soir, à la démentir.

La décision d'honorer Guy-Marie RIOBE en lui dédiant un boulevard de notre ville a été prise récemment par le Conseil Municipal d'Orléans.

Elle a été prise par des hommes et des femmes partageant des opinions politiques, religieuses et philosophiques très différentes, par des croyants comme par des incroyants qui, tous, avaient été marqués par un homme, Guy-Marie RIOBE.

L'hommage qui est aujourd'hui rendu par la ville d'ORLEANS est donc l'hommage dû à un homme, à un Orléanais, qui, par la force de ses convictions, par son attention au monde dans lequel il vivait, par un souci des personnes, a suscité l'estime, l'admiration à ORLEANS, en France et dans le monde entier puisque Mgr Helder CAMARA nous a dit combien il regrettait de ne pouvoir participer à la cérémonie de ce jour.

Il ne s'agit donc pas ici pour quiconque, - ni pour la municipalité, ni pour un groupe, ni pour un parti - de s'approprier Guy-Marie RIOBE et de récupérer sa mémoire.

Guy-Marie RIOBE fut ouvert à tous et à toutes. Comme l'est cette voie au coeur de notre ville.

Nulle part autant qu'à ORLEANS, je n'ai compris combien la Ville, en ce qu'elle est communauté d'hommes et de pierres, pouvait à la fois s'ouvrir aux aventures, s'ouvrir au monde, s'ouvrir à l'avenir, et s'endormir dans le confort des certitudes, des habitudes et des conformismes.

Cela nous vient de loin, de Jeanne d'Arc peut-être, dont Guy-Marie RIOBE disait en 1976 qu'elle "nous appelle à créer audacieusement de nouveaux rapports humains, familiaux, sociaux, politiques".

Guy-Marie RIOBE voulait toujours que la mission prévale sur l'institution, la vérité sur l'ordre établi.

ORLEANS est une ville partagée entre l'esprit d'ouverture et le repli sur soi, entre la parole et la rumeur. La rumeur est pire que le mensonge. Elle est le contraire de la parole. Elle n'a pas d'auteur. C'est l'arme des hypocrites. C'est la négation du sens.

Contre elle - contre la rumeur d'ORLEANS -, la parole de Guy-Marie RIOBE est d'une grande fermeté : "L'histoire récente a montré que dans ce domaine tout est possible et que tout donc est toujours à craindre. Pour cette raison, il n'est pas possible de vouloir minimiser les faits, ni de se contenter de les couvrir de ridicule. Ajouter foi à ces racontars ignobles, comme ceux répandus récemment à ORLEANS est un acte anti-chrétien".

Guy-Marie RIOBE ne fut pas indifférent aux enjeux politiques. Mais pas au sens où un seul parti pourrait se l'approprier. Il voulait - ce sont ses mots - "mettre un terme à toutes les violences causées par les injustices sociales". Il disait : "Il y a un certain libéralisme qui n'a rien à voir avec la liberté".

Mais, plus profondément, il proposait aux politiques une éthique qui me semble bien résumée dans ces propos qu'il tint le 5 janvier 1975 : "Nous manquons d'espérance parce que nous sommes trop raisonnables, et qu'il y a dans notre vie un trop grand nombre d'accommodements par rapport à tout ce qui est vécu dans le monde".

C'est cette éthique - le refus de l'accommodement - qui le conduisit à ses prises de position politiques.

Pourquoi lui ?

Pourquoi cet homme, élevé dans un milieu traditionnel, prit-il, ici, à ORLEANS, les positions qui furent les siennes sur l'objection de conscience, le désarmement, la non-violence, mai 68, la situation sociale dans le Loiret, la rumeur d'ORLEANS, le tiers-monde, la situation des prêtres ?

Peut-être l'une des clés se trouve-t-elle dans l'interview qu'il donna en 1970 au "Nouvel Observateur" et dans laquelle il déclara : "Tout événement peut être porteur de la Bonne Nouvelle (...). Il ne faut pas passer à côté. L'événement, c'est l'incarnation. Nous sommes tous fils de l'événement".

Guy-Marie RIOBE sut prendre à bras le corps les événements. Sa force fut de ne pas les laisser passer, filer, sans prendre le risque de se confronter à eux, de confronter leur vérité à la sienne.

Que dirait Guy-Marie RIOBE aujourd'hui - sur l'échec scolaire, la drogue, la place des étrangers dans la cité, le désarmement, le racisme, les problèmes de la ville ... ? Il me paraît vain de le chercher. Il parlerait sans doute. Mais la question est désormais la nôtre : être des fils de l'événement.

Notre conseil municipal a choisi cette voie symboliquement.

Elle prend naissance entre la prison et l'église Jeanne d'Arc : la prison où Guy-Marie RIOBE rendait souvent visite ; l'église Jeanne d'Arc à laquelle il était tellement attaché.

Elle passe devant l'Oeuvre Jeanne d'Arc et se dirige vers le quartier de l'Argonne, où Guy-Marie RIOBE comptait tant d'amis, de toutes nationalités, chez qui il se rendait fréquemment, ce quartier de l'Argonne que nous voulons rénover avec tous ceux qui y habitent.

Mais je suis sûr qu'il aimerait que les hommes et les femmes d'aujourd'hui soient des acteurs et non des spectateurs face aux événements d'aujourd'hui - avec la détermination et la modestie qui, indissociablement, furent les siennes.

Lors de mon intervention au colloque de la Source sur Guy-Marie RIOBE, je conclus en disant : "Voilà pourquoi nous ne serons pas quittes lorsque, le moment venu, nous aurons apposé une plaque au coin d'une rue".

Le moment est venu.

Nous ne sommes toujours pas quittes.

se contenter de les couvrir de ridicule. Ajouter foi à ces racontars ignobles, comme ceux répandus récemment à ORLEANS est un acte anti-chrétien".

Guy-Marie RIOBE ne fut pas indifférent aux enjeux politiques. Mais pas au sens où un seul parti pourrait se l'approprier. Il voulait -ce sont ses mots - "mettre un terme à toutes les violences causées par les injustices sociales". Il disait : "Il y a un certain libéralisme qui n'a rien à voir avec la liberté".

Mais, plus profondément, il proposait aux politiques une éthique qui me semble bien résumée dans ces propos qu'il tint le 5 janvier 1975 : "Nous manquons d'espérance parce que nous sommes trop raisonnables, et qu'il y a dans notre vie un trop grand nombre d'accommodements par rapport à tout ce qui est vécu dans le monde".

C'est cette éthique - le refus de l'accommodement - qui le conduisit à ses prises de position politiques.

Pourquoi lui ?

Pourquoi cet homme, élevé dans un milieu traditionnel, prit-il, ici, à ORLEANS, les positions qui furent les siennes sur l'objection de conscience, le désarmement, la non-violence, mai 68, la situation sociale dans le Loiret, la rumeur d'ORLEANS, le tiers-monde, la situation des prêtres ?

Peut-être l'une des clés se trouve-t-elle dans l'interview qu'il donna en 1970 au "*Nouvel Observateur*" et dans laquelle il déclara : "Tout événement peut être porteur de la Bonne Nouvelle (...). Il ne faut pas passer à côté. L'événement, c'est l'incarnation. Nous sommes tous fils de l'événement".

Guy-Marie RIOBE sut prendre à bras le corps les événements. Sa force fut de ne pas les laisser passer, filer, sans prendre le risque de se confronter à eux, de confronter leur vérité à la sienne.

Que dirait Guy-Marie RIOBE aujourd'hui - sur l'échec scolaire, la drogue, la place des étrangers dans la cité, le désarmement, le racisme, les problèmes de la ville ... ? Il me paraît vain de le chercher. Il parlerait sans doute. Mais la question est désormais la nôtre : être des fils de l'événement.

Notre conseil municipal a choisi cette voie symboliquement.

Elle prend naissance entre la prison et l'église Jeanne d'Arc : la prison où Guy-Marie RIOBE rendait souvent visite ; l'église Jeanne d'Arc à laquelle il était tellement attaché.

Elle passe devant l'Oeuvre Jeanne d'Arc et se dirige vers le quartier de l'Argonne, où Guy-Marie RIOBE comptait tant d'amis, de toutes nationalités, chez qui il se rendait fréquemment, ce quartier de l'Argonne que nous voulons rénover avec tous ceux qui y habitent.

Je ne sais pas si Guy-Marie RIOBE eût aimé qu'on lui dédie une rue.

Mais je suis sûr qu'il aimerait que les hommes et les femmes d'aujourd'hui soient des acteurs et non des spectateurs face aux événements d'aujourd'hui - avec la détermination et la modestie qui, indissociablement, furent les siennes.

Lors de mon intervention au colloque de la Source sur Guy-Marie RIOBE, je concluais en disant : "Voilà pourquoi nous ne serons pas quittes lorsque, le moment venu, nous aurons apposé une plaque au coin d'une rue".

Le moment est venu.

Nous ne sommes toujours pas quittes.

Il nous reste beaucoup à comprendre, à dire et à construire.



Tous attentifs au discours de Jean-Pierre SUEUR, Député-Maire d'Orléans.
A l'arrière-plan, l'église Sainte Jeanne d'Arc.